

# À l'étranger

L'OUVRAGE « THE EVERYTHING STORE » (« LA BOUTIQUE À TOUT VENDRE ») SORTI AUX ÉTATS-UNIS, ÉPINGLE JEFF BEZOS, LE FONDATEUR D'AMAZON.

HISTOIRE littéraire

## Le livre sur Amazon fait le « buzz » sur... Amazon

La semaine dernière, sortait *The Everything Store* aux États-Unis, écrit par Brad Stone. Ce livre traite d'Amazon et de son fondateur, Jeff Bezos. Brad Stone est un journaliste américain travaillant pour le *New York Times* et *Newsweek*. *La Boutique à tout*

livre sur Amazon est vendu sur... Amazon, forcément. Sa sortie a créé l'événement aux États-Unis. Et les nombreux commentaires laissés sur cet ouvrage qui dit du mal du grand commerçant en ligne sont très positifs pour Brad Stone! JULIETTE GUILLAUMIN

# Le Goulag en images

**DOCUMENT** Un directeur de camp a dessiné, de 1949 à 1989, l'enfer carcéral soviétique.

JACQUES DE SAINT VICTOR

**L**E LECTEUR pressé pourrait croire à une bande dessinée brutale et perverse. On y voit des individus des deux sexes emprisonnés, interrogés, torturés, violés, massacrés dans des conditions inimaginables. Mais ce livre n'est pas le produit d'un imaginaire malade. C'est au contraire un témoignage absolement exceptionnel que proposent les Éditions des Syrtes en publiant les dessins d'un directeur de camp soviétique qui, de 1949 à 1989, a représenté secrètement la vie quotidienne des détenus des différents goulags dans lesquels il a travaillé. Ne pouvant évidemment pas prendre de photos, Dantsig Baldaev, qui était issu d'une famille d'universitaires cultivés, a dessiné de multiples scènes qu'il a été amené à voir ou à connaître.

Ce témoignage est profondément original car, dans les années 1950-1970, les bandes dessinées n'avaient pas bonne presse en URSS ; elles étaient regardées comme une expression médiocre de la culture capitaliste. On les surnommait avec mé-

pris des *komiaks* en s'inspirant du terme anglo-saxon *comics*. Grâce à la dimension réellement « narrative » de ces dessins, le lecteur est aussitôt plongé au cœur d'une réalité déjà connue grâce aux écrits de grands écrivains russes, comme Varlam Chalamov ou Soljenitsyne, mais qu'on avait rarement eu l'occasion de se représenter visuellement. Contrairement, par exemple, aux camps nazis, qui ont fait l'objet de nombreux témoignages photographiques ou filmographiques, les camps de concentration russes ont laissé très peu de traces visuelles.

Ce livre possède donc une valeur documentaire remarquable. En effet, il ne recueille pas seulement les dessins de Dantsig Baldaev, qui sont d'une précision exceptionnelle sur les tortures et les modes d'exécution hétérogènes (par balles, armes blanches, mais aussi par le froid, l'épuisement, les noyades, etc.). Mais ces 74 pages incluent aussi des dessins collectés par le même Baldaev. Ils évoquent par exemple la signification des tatouages qui dévorent les corps des prisonniers. Se transformant en anthropologue, Baldaev

était même devenu un expert reconnu en ce domaine. La société des prisonniers était en effet une société extrêmement hiérarchisée. Les tatouages, que n'importe quel Européen arbore naïvement aujourd'hui pour faire « mode », correspondent en réalité aux galons des hors-la-loi. Ils permettent d'établir des hiérarchies invisibles entre prisonniers.

### « Moutons » et « veaux »

Aussumet, les têtes de mort sont réservées aux « *Vor y Zakone* », les « Voleurs dans la loi », sortes de mafieux russes, principaux chefs des goulags. L'administration pénitentiaire utilisait ces criminels de haut vol pour réprimer les « ennemis du peuple », qu'on surnommait des « Moutons », car les mafieux avaient droit de vie ou de mort sur ces derniers. Ils les utilisaient souvent comme des « veaux » lors de leurs évasions. Ce

terme de « veau » désigne un prisonnier qu'on utilisait en fuyant un camp sibérien et qu'on tuait à mi-chemin pour se nourrir pendant les longues traversées des forêts... Chaque page est une plongée éprouvante dans la réalité carcérale.

À côté des prisonniers politiques, les plus mal traités dans les goulags, on trouvait différentes catégories de criminels ou d'associés qui étaient individualisés par des tatouages particuliers (une femme enlacée par un serpent, par exemple, pour les homosexuels passifs). Ils servaient de main-d'œuvre pour les *Vor*. D'autres documents exceptionnels recueillis par Dantsig Baldaev permettent aussi de bien saisir l'esprit de la société criminelle, notamment les règles des *Vor y Zakone*, qui obligeaient leurs membres à rompre tous leurs liens avec leur famille, ce qui les distinguait des mafias classiques.

On peut regretter la présentation parfois un peu brouillonne de cet ouvrage savant, qui expose les dessins d'abord traduits en français, puis les originaux en russe. Il faut tout de même saluer l'appareil critique de ce document, qui est analysé par deux universitaires spécialistes du goulag et de la société russe, Elisabeth Anstett et Luba Jurgenson. Leurs commentaires permettent de mieux cerner la dimension défilante de cette vie carcérale qui a fait plus de deux millions de morts. ■

# Claire, une grande dame du Moyen Âge

**BIOGRAPHIE** La sainte se définissait avec humilité comme la « petite plante du très bienheureux père François » :

**CLAIRE D'ASSISE ÉCRITS, VIES, DOCUMENTS**

De Jacques Dalaurin et Armelle Le Huérou (sous la direction de), Cerf-éditions franciscaines, Sources franciscaines, 1098 p., 69 € (49 € jusqu'au 31-01-2014).

Claire d'Assise  
Écrits, Vies  
documents



lettres qu'elle a écrites à Agnès de Prague, sœur du roi de Bohême, des « légendes » en prose et en vers et sa « Forme de vie de l'Ordre des Sœurs pauvres », car Claire fut la première femme ayant rédigé une règle de vie religieuse à destination d'autres femmes. De son procès de canonisation, voici un extrait : « *Revenant de prière, son visage paraissait plus clair qu'à l'ordinaire et de sa bouche sortait une sorte de douceur.* »

### « Petite plante »

Elle se définissait avec humilité comme la « petite plante du très bienheureux père François ». En réalité, il en fallut du caractère à cette jeune fille de l'aristocratie, passionnée, pour s'enfuir de la maison paternelle et être reçue comme pénitente par le Poverello, qui ne formait alors avec ses compagnons qu'une bande de vagabonds. Mais le cran incroyable de Claire fut de savoir résister (avec succès) à la papauté pour rester fidèle au projet franciscain primitif tandis que l'Ordre des Frères mineurs s'en éloignait. Son rayonnement était tel que même la hiérarchie ecclésiastique la craignait. Sacrée femme. ■

**Chiara Offreduccio di Favaronne peinte par Tiberio d'Assisi.**



MARY EVANS/RUE DES ARCHIVES

## EN BREF

### Un monde balzacien

C'est un métier qui en dit beaucoup sur l'évolution d'une société : le rôle du commissaire-priseur renvoie à l'un des rouages passionnants du commerce, ciblée, certes, mais en constante relation avec l'administration, le monde de l'art et les pulsances de l'argent.

Il y a quelque chose de balzacien dans ce petit monde des ventes publiques, et Isabelle Rouge-Ducos, chartiste et conservatrice du patrimoine au Service interministériel des Archives de France, reflète très bien dans *Le Crieur et le Marteau* cette atmosphère souvent enfievérée. Interrogée, l'auteure dit s'être passionnée pour une catégorie de personnes dont la mission première consiste à contrôler les transactions : le début

de la période observée coïncide avec la reprise en main de cette activité par Napoléon, qui veut en finir avec des décennies de ventes sauvages : « Le public était trompé par des enchères simulées, les objets volés trouvaient par la vente un recel facile (...). » Pour la seule année 1801, quelque 80 commissaires-priseurs sont nommés : une profession à part entière de la justice et du commerce s'établit lentement. Isabelle Rouge-Ducos utilise ce point de départ pour dérouler une passionnante histoire du goût et des collections. Sans oublier de narrer les épisodes les plus troubles liés à l'Occupation. Le Crieur et le Marteau s'enrichit aussi d'une réédition de l'ouvrage de Champfleury (1821-1889). L'Hôtel des commissaires-priseurs, des chroniques pleines

de verve et parfois féroces de la profession. Et pas si éloignées de notre XXI<sup>e</sup> siècle.

FREDÉRIC DE MONCAULT

# Indolents, oisifs, fainéants et luxurieux

**ESSAI** André Rauch propose une histoire érudite et impertinente de la paresse.

**PARESSA. HISTOIRE D'UN PÊCHE CAPITAL**

D'André Rauch, Armand Colin, 216 p., 25 €.